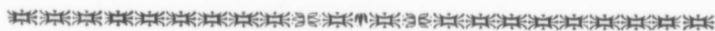




Les Missions franciscaines



AU PAYS DES CÉLESTES

(Relation du P. Pacifique Chardin, O. F. M.)

Séjour à Tche-fou, 23 juillet — 21 septembre



Le mercredi, 23 juillet, vers 3 heures de l'après-midi, nous quittâmes Shang-Haï, sur un vapeur anglais appelé *Ou-Tchang*, du nom de la ville chinoise où fut martyrisé le Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre. Après deux jours d'une traversée très calme, nous arrivions en face de la langue de terre où est bâti le port de Tch-efou ou Chefou, en anglais Chefoo, et qui se termine par la terrasse d'observation des navires. Nous la doublâmes et entrâmes dans le port où l'ancre fut jetée. Nous étions arrivés enfin à destination ; car la ville de Tch-efou est le seul port du Chang-Tong ouvert au commerce européen. La mission franciscaine française y a son église et deux orphelinats. Un télégramme nous avait annoncés au Père supérieur de la Mission, le Père Barnabé, originaire d'Alsace. Il nous vint chercher sur une barque chinoise qui nous conduisit à terre.

Nous trouvâmes à la résidence le Père Siu, vieux prêtre chinois, du Tiers-Ordre de saint François, comme le sont tous les prêtres chinois du Chang-Tong. Les orphelins, élevés à la résidence, vinrent bientôt nous saluer.

Le salut chinois est assez compliqué.

Se tenant debout, la personne qui salue fait une inclination profonde en gardant les bras pendants, puis redresse le corps, relève les bras, joint les mains en serrant le poing gauche dans la main droite, enfin élève les mains ainsi jointes à la hauteur des yeux. C'est la première partie du salut appelée *Tso-y*. Elle se renouvelle, mais après un second exercice nommé *Ko-tou* et qui consiste à se mettre à genoux, et dans cette posture, à incliner trois fois la tête presque au niveau du sol, et les mains appuyées par terre. On se relève et on recommence le *Tso-y*.

Telle est la manière ordinaire et solennelle de saluer les supérieurs,